

Bureau météorologique.

Washington, 20 février — Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau; vents frais et à sud.

LA SITUATION A PARIS.

Il a couru, depuis hier, des bruits alarmants, mais évidemment exagérés, sur la situation politique à Paris. Qu'il y ait eu quelques rassemblements; que les cris plus ou moins séditieux aient été poussés, rien que d'assez naturel, au milieu de la commotion produite par la mort subite de M. Félix Faure; que certains partis extrêmes aient protesté contre l'élection de M. Loubet, il fallait s'y attendre; mais il y a loin, de là, aux troubles dont on a parlé.

Ce qui prouve que le calme règne en France, c'est que M. Loubet prépare froidement son message, qui ne sera pas d'une étendue considérable. Il semble devoir se résumer dans quelques mots bien simples et rassurants pour tous: appel à la concorde et respect de la constitution que la France s'est donnée.

Le nouveau président déclare ensuite dans son message qu'il a passé une partie de sa vie à étudier à fond les questions sociales, économiques et financières, et il recommande au pouvoir législatif de les étudier, de son côté, et de les résoudre d'une façon pratique.

Mêmes idées modérées en ce qui concerne la politique étrangère. Il veut continuer à entretenir des relations cordiales d'amitié avec les autres puissances du globe. Pacification à l'intérieur, pacification à l'extérieur: telle semble être la politique de M. Loubet.

Nous n'y voyons rien qui soit de nature à provoquer des troubles sérieux. Tout paraît s'être borné jusqu'ici à une certaine arrestation de personnes dont plus de la moitié ont été relâchées.

Il suffira, croyons-nous, de quelques mesures d'ordre, qui ont déjà été prises, pour maintenir le calme dans Paris; et par conséquent, dans la France entière.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

Il nous est impossible de nous étendre longuement sur les exercices qui ont eu lieu hier (après-midi et soirée) à l'Ecole Catholique d'Hiver. Le temps, comme on ne le sait que trop, était détestable. Il est inutile d'ajouter qu'il n'y avait pas grande affluence de fidèles à la salle Tulane.

A 4 heures et demie, Mgr O'Gorman, comme il l'avait promis, a fait l'histoire de la lutte engagée par l'Eglise contre les hérésies qui ont surgi durant le Moyen-Age; notamment celle des Albigeois, qui date du 12e siècle et dont les doctrines étaient dangereuses pour la société d'alors. On y trouve le germe des doctrines socialistes et communistes de nos jours. La société était menacée; ne fallait-il pas qu'elle se défendit? C'était l'Eglise qui était alors l'autorité en matière religieuse; elle approuvait ou elle condamnait.

un nommé Bertrand, un honnête homme, très dévoué à sa maîtresse, et qui se montrait avec Simon et André de la plus correcte, de la plus froide politesse. Une coupe de vingt mille francs fut donc enlevée en un mois sans la plus légère des protestations.

—En bien! Tu vois, dit André à son frère, tu vois que j'avais raison; Aline ne s'occupe même pas de ce qui se passe chez elle... Qu'est-ce que ça peut bien lui faire?

—Méfie-toi, André... Méfie-toi... Bertrand nous guigne du coin de la paupière et il a l'air de se moquer de nous... Tu peux être certain qu'il nous tient à l'œil!

—Moi aussi, je me méfie de lui... Mais s'il se permettait une observation, je le flanquerais à la porte.

—Tu oublies toujours que tu n'es pas chez toi... Mais notre belle-sœur ne permettrait pas, je suppose, que l'un de ses gens se montrât insolent à notre égard.

—Enfin... méfie-toi. La dette de l'un une fois payée, on pense que les dix mille autres francs, partagés entre les deux frères, ne dureraient, comme les deux fugitives roses, que l'espace d'un matin.

Et les deux Lowel y allèrent carrément d'une bonne coupe de trente mille francs cette fois. Et ils s'adressèrent à M. Du-

UNE NOUVELLE Affaire d'espionnage EN FRANCE.

On a parlé de l'arrestation d'un espion—ou plutôt d'un traître, lisons nous dans le «Figaro».

Nous avons cherché des renseignements... et ceux qui nous ont été officiellement fournis nous ont été parus absolument fantastiques, dit la feuille parisiennne.

Qu'en est-il? On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

On sait aujourd'hui le nom de cet officier. Il s'appelle Ernest Albert Boisson et était lieutenant au 79e de ligne, en garnison à Nancy.

LA STATION DE CAREME Cathédrale et à St Augustin.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

Nous venons d'entrer dans le Careme. La station quadragésimale est commencée dans toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans, notamment à la cathédrale St Louis et à St Augustin, les deux principales églises du quartier français.

M. Henri Rochefort A ALGER.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Congrès de Vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

Washington, 20 février.—L'ambassadeur d'Allemagne, à Washington, a annoncé officiellement au Département d'Etat qu'il aurait à Bada, du 9 au 14 août 1899, un congrès international de vétérinaires.

THEATRES.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

Le vaudeville bat son plein à l'Académie de Musique. Al. Leech vient d'y commencer sa seconde séance avec ses Three Rosebud. Cette scène et bien d'autres ont été fort applaudies.

NOTS POUR RIRE.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

Un déclassé, après quelques années de pénible existence à Paris, est allé se refaire un peu en province.

THEATRE CRESCENT.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.

"Finnegan's Ball" est une drôle-rie qui avait attiré beaucoup de monde, dimanche soir. En fait, la salle était comble.



M. Henri Rochefort A ALGER.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du gouverneur.

Les murs d'Alger étaient recouverts le 7 de ce mois d'affiches blanches portant l'arrêté de suspension du conseil municipal et l'arrêté du